

L'HISTOIRE DE L'ORIENT ANTIQUE, À LA CHARNIÈRE DE LA REPRÉSENTATION ROMANESQUE D'HADRIEN ET DU DISCOURS AUTOBIOGRAPHIQUE

Jacques HURÉ
Université de Mulhouse

Tout le monde reconnaît la place de *Mémoires d'Hadrien* dans l'œuvre de M. Yourcenar, et dans la littérature de notre temps. Le sillon, tracé par le commentaire, est déjà profond, mais il ne s'avance que dans l'axe du lien qui fonde le texte, celui qui relie l'écriture à l'autorité romaine, au magistère qu'exerce sur l'Occident l'antiquité gréco-latine. Hadrien incarne l'idéal de cet héritage culturel, au point que la critique célèbre justement en lui, selon la formule de R. Poignault, un "héros de l'humanisme"¹. Toutefois, la question de la véritable nature de cet humanisme mérite d'être posée. Ne prend-il pas racine dans l'expérience orientale d'Hadrien, et l'attachement de l'auteur pour son personnage ne vient-il pas de la perception par M. Yourcenar de la part d'Orient sensible dans la personnalité d'Hadrien et presque visible dans les bustes qui nous ont transmis les traits de son visage², et qui ferait écho au caractère oriental de l'auteur lui-même?³ Si l'écriture du livre s'inspire de l'histoire de Rome, elle suit aussi, en contrepoint, celle de M. Yourcenar, de sorte qu'il convient de tenter de dégager, dans *Mémoires d'Hadrien*, ce qui exprime la voix de l'Orient, choix de l'auteur peut-être imposé par l'histoire qui sert le mythe alexandrin de la rencontre Orient-Occident.

¹ Rémy Poignault, "Maîtrise du monde et maîtrise de soi dans *Mémoires d'Hadrien*", *Bulletin n° 1 de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes*, novembre 1987, p. 17.

² Comme le montre principalement le buste trouvé à Actium exposé au Musée du Capitole.

³ Reflété dans une partie de l'œuvre.

1. *Ecriture autobiographique*

La genèse du livre révèle l'étroite association de sa rédaction à la biographie. La relation de M. Yourcenar à Hadrien acquiert l'éclat de la complexité, celle d'une véritable intertextualité, en raison de ce lien bien formulé dans les "Carnets de notes", incorporés à l'œuvre à partir de l'édition de 1956 précise Manuela Ledesma. L'élaboration de *Mémoires d'Hadrien* apparaît comme un long itinéraire qui traverse sans cesse la vie de l'auteur, depuis 1924 (la vingtième année) jusqu'à 1951, date de la publication chez Plon. Pendant cette période de vingt-sept années, les deux destins interfèrent comme deux fils d'une même lisse. M. Yourcenar cherche continuellement son livre autant qu'elle-même dans les épreuves rencontrées qui vont féconder un travail dans lequel elle va s'engager complètement au point de pouvoir dire "Une grande partie de ma vie allait se passer à essayer de définir, puis à peindre, cet homme seul et d'ailleurs relié à tout" (*MH*² 313).

L'enthousiasme initial, celui de la jeunesse, produit un texte: "ce livre a été conçu puis écrit, en tout ou en partie, [...] entre 1924 et 1929" (*ibid.*). Mais la sagesse orientale déjà perce sous le masque de la satisfaction d'avoir écrit une première version. "Tous ces manuscrits ont été détruits, et méritaient de l'être" (*ibid.*). Le livre ne devient que lentement réalité ("Travaux, recommencés en 1934 [...] projet repris et abandonné plusieurs fois entre 1934 et 1937" (*ibid.*), et peu à peu s'enracine ainsi dans le destin de son auteur. La période de guerre va rendre le projet aléatoire parallèlement aux difficultés que va vivre l'écrivain. Le manuscrit est laissé en Europe quand M. Yourcenar part aux Etats-Unis. L'auteur est séparé de son texte par la guerre, "cette nuit de l'âme que tant de nous ont éprouvée à cette époque" (*MH*² 318). Il faudra la fin des hostilités, l'avènement d'un monde nouveau modelé par la paix (*pax americana* ou *pax europea*) pour qu'elle rentre en possession du manuscrit, cru perdu comme elle avait pu croire perdu un certain équilibre humain dont elle avait perçu les signes dans la personnalité d'Hadrien. Alors commence vraiment la construction définitive de l'édifice Hadrien, entreprise d'autant plus fermement conduite qu'elle avait été menacée mortellement. Processus osirien, la rédaction de *Mémoires d'Hadrien* est devenue une tâche essentielle ("Depuis ce moment, il ne fut plus question que de récrire ce livre coûte que coûte", *MH*² 320), qui combine

les voix de deux sujets, Hadrien et M. Yourcenar, confrontés à l'état du monde. La figure qui ressort du livre reflète bien sûr l'enchevêtrement⁴ de ces voix, mais elle tend à faire prédominer l'image d'un empereur dont le règne est symbolisé par la paix. Or cette paix romaine dépendait essentiellement de la situation aux frontières orientales de l'Empire, soit celles de l'Asie mineure, et c'est Hadrien qui l'a forgée. L'histoire d'Hadrien montre ce moment d'équilibre. Ce que M. Yourcenar, en se référant à Flaubert⁵, appelle "un moment unique où l'homme seul a été" (*MH*² 320), résulte de la paix avec l'Orient, donc de l'incorporation dans la pensée de l'empereur d'éléments de pondération, de sagesse, qui ont pu lui être dictés par l'intuition autant que par la nécessité.

2. Hadrien et l'Orient

Avec cette œuvre, l'écrivain a rivalisé avec l'historien, et l'a dépassé sur son propre terrain. En effet, en sortant de sa gangue la période de l'histoire romaine, de 117 à 138, que les historiens n'avaient pas jusqu'alors considérée isolément, même si les mérites d'Hadrien étaient reconnus⁶, M. Yourcenar a éveillé la réflexion sur un empereur différent de ses pairs.

Hadrien apparaît moins "romain" que ceux-ci, et donc plus "oriental", moins tributaire du besoin d'affirmer la puissance impériale par la force, plus ouvert aux cultures étrangères. Peut-être faut-il discerner l'influence de sa mère, originaire de Gadès, ancien comptoir phénicien, dans le goût précoce d'Hadrien pour la civilisation grecque, plus orientale que la civilisation latine grâce à l'assimilation de l'héritage (on l'oublie souvent) des antiques civilisations d'Anatolie, de Crète et d'Égypte. Les historiens ont relevé l'attrait du jeune homme (que l'on appelait le "petit grec") pour ce qui exprime le *désordre* de l'Asie, l'hétérodoxie des mystères religieux, ou, plus

⁴ "Tout ce que le monde et moi avons traversé dans l'intervalle enrichissait des chroniques d'un temps révolu, projetait sur cette existence impériale d'autres lumières, d'autres ombres" (*MH*² 320).

⁵ *Ibidem*, p. 313. Il s'agit d'une lettre de Flaubert adressée à Mme Roger des Genettes, en 1861.

⁶ "Quand la gloire des princes se mesurera au bonheur qu'ils ont donné à leur peuple, Hadrien sera le premier des empereurs romains" (Victor Dury, *Histoire romaine*, Paris, 1888, tome V, p. 135).

simplement, la musique stridente des joueurs de flûte. Mais l'Orient attend en quelque sorte le futur empereur pour sceller son destin.

Si l'on attache quelque importance aux symboles, on se réjouira de constater que c'est sur le territoire de l'Anatolie que s'effectue l'accession d'Hadrien à l'Empire: Trajan meurt en Cilicie, Hadrien apprend la nouvelle à Antioche. C'est donc, d'une certaine manière, l'Asie, non Rome, qui le sacre⁷. Sa première préoccupation d'Empereur (la recherche d'une paix véritable avec les Parthes⁸) confirme l'importance qu'il donne à l'Orient. Et c'est sur le territoire du vaste Orient qu'il va passer une grande partie de sa vie d'Empereur, comme s'il reprenait à son compte les marques de l'identité nomade des peuples orientaux et de leurs chefs.

On constate alors que l'Orient est une présence presque constante dans le destin d'Hadrien. Lorsqu'il quitte Rome en 123, d'abord pour la Maurétanie (prolongement occidental, hier comme aujourd'hui du Proche-Orient), puis pour la Syrie (où il retourne pour la seconde fois), Hadrien va à la rencontre de la réussite et du bonheur. Les circonstances vont faire de lui l'image de l'homme célébré par Sophocle comme la plus "grande" "merveille" du monde, la réponse à l'énigme du Sphinx. Il réussit, en premier lieu, à établir une paix durable avec Osroès, le roi de Perse, qui avait obligé Trajan à lever le siège de Hatra. La rencontre, et la négociation, avec le monarque parthe, à Doura, sur les bords de l'Euphrate⁹, furent vécues comme une expérience essentielle, un "tournant" de sa vie selon les termes mêmes d'Hadrien. L'Orient a donc imprimé sa marque dans la vie de l'Empereur. La rencontre d'Antinoüs, en Bithynie, l'année suivante, en 124, va accentuer cette présence. Dans ces "quelques années fabuleuses", de 124 à 131, il faut reconnaître, en effet, la part de l'Asie, du charme de la féminité de l'Asie, si sensible dans le caractère d'Antinoüs, tel qu'il est brossé dans le texte, et tel que la statuaire le suggère. L'auteur le signale: "l'Asie avait produit sur ce sang un peu âcre l'effet de la goutte de miel qui trouble et parfume un vin pur" (*MH*² 162). Le souvenir d'Antinoüs, véritablement obsédant dans la pensée d'Hadrien, traduit la sédimentation d'éléments orientaux dans sa

⁷ Au reste, Hadrien ne cherchera pas à regagner Rome pour célébrer son avènement.

⁸ "L'accord conclu entre nous [écrit Hadrien à Marc] dure encore; depuis quinze ans, de part et d'autre, rien n'a troublé la paix aux frontières" (*MH*² 149).

⁹ Doura Europos, en Syrie, fondée à l'époque séleucide, et occupée par les Romains pour la première fois en 116 par Trajan. En 256 elle retombera aux mains des Perses.

conscience, car l'expérience érotique, amoureuse (si l'on se réfère à Racine) est d'essence orientale, elle relie l'être à la nuit du mystère perceptible dans le désordre de la passion, l'un et l'autre explicités, par la danse par exemple, et non refoulés, interdits d'expression comme en Occident. M. Yourcenar a saisi ce rapport capital: "L'expérience sensuelle se compare [...] aux Mystères [...]. Tout autant que la danse des Ménades ou le délire des Corybantes, notre amour nous entraîne dans un univers différent, où il nous est, en d'autres temps, interdit d'accéder" (*MH*² 14).

Il n'est pas étonnant qu'Hadrien veuille laisser sa trace en Orient sous la forme de l'architecture. Ce voyageur est aussi un bâtisseur, à l'égal des grands monarques de l'Orient futur, l'Orient islamique.

A Baalbeck, il fait entreprendre l'enceinte des temples du Soleil, à Ephèse un temple dédié à la Fortune¹⁰. Partout où il passe, il obtient des témoignages d'amitié des peuples pourtant colonisés. A Palmyre, où il arrive en 130, les habitants veulent donner son nom à leur cité, et ceux de Petra, cette même année, effectuent ce changement, et commencent par lui la série des monnaies impériales. Lorsque la tragédie de la mort d'Antinoüs surviendra, en 131, les Anatoliens, non les Romains, graveront des médailles du jeune Bithynien¹¹. Cette mort, elle aussi, va mettre en relief la personnalité orientale d'Hadrien.

Il était important de restituer à l'événement la place qui lui convient, et qu'ignorent ou minimisent les historiens professionnels¹². M. Yourcenar en fait le centre de la méditation de l'Empereur qui fixe sa pensée sur le sens osirien qu'il a su conférer à cette mort. L'instauration du culte d'Antinoüs dans la vallée du Nil enracine Hadrien du côté de l'Orient et du message que laisse filtrer sa spiritualité.

On ne peut ainsi nier qu'Hadrien se définit par sa relation avec les divers sens qu'aura pris pour lui l'Orient. Il aura rencontré l'infini du désert, celui

¹⁰ On peut toujours admirer ce temple, récemment restauré. Autres témoignages, toujours visibles, de la ferveur architecturale d'Hadrien: le Praetorium de Lambèse en Algérie, et, surtout, les Thermes dits d'Hadrien à Leptis Magna en Libye.

¹¹ Victor Duruy, *op. cit.*, p. 87.

¹² Citons encore cet historien: "Tandis qu'Hadrien remontait ce fleuve [le Nil] Antinoüs s'y noya par accident ou en se dévouant pour son maître, un dieu ayant déclaré ce sacrifice nécessaire au salut de l'empereur. Si la dernière version est vraie, ce dieu voulait des mœurs honnêtes: l'affection d'Hadrien était un scandale et sa douleur fut une honte" (*op. cit.*, p. 92).

de la passion et du mystère de la mort, mais il aura voulu dialoguer avec lui, faire naître le verbe capable de l'affronter. Il concilie la conscience de l'infini et l'exigence de lucidité, comme en témoigne sa réflexion lors de la nuit syrienne, qui livre les clés de la philosophie yourcenarienne:

Couché sur le dos, *les yeux bien ouverts*, abandonnant pour quelques heures tout souci humain, je me suis livré du soir à l'aube à ce monde de flamme et de cristal. Ce fut le plus beau de mes voyages. [...] J'ai essayé de m'unir au divin sous bien des formes; j'ai connu plus d'une extase; il en est d'atroces; et d'autres d'une bouleversante douceur. Celle de la nuit syrienne fut étrangement lucide. [...] Quelques années plus tard, la mort allait devenir l'objet de ma contemplation constante [...]. Et qui dit mort dit aussi le monde mystérieux auquel il se peut qu'on accède par elle. Après tant de réflexions ou d'expériences parfois condamnables, j'ignore encore ce qui se passe derrière cette tenture noire. Mais *la nuit syrienne représente ma part consciente d'immortalité* (MH² 156-157; nous soulignons).

Ces lignes traduisent la double exigence d'Hadrien de fidélité à l'exigence de clarté et à la conscience des ténèbres. Il est l'image de l'Occidental qui regarde, scrute, interroge l'Orient, et tente de créer un rapport d'harmonie entre ces deux directions du monde. En ce sens, il s'inscrit dans la perspective ouverte par Alexandre, et l'on peut noter que la figure qu'en propose M. Yourcenar nourrit le mythe alexandrin, celui de la rencontre de l'Orient et de l'Occident tel que l'antiquité l'a plusieurs fois formulé¹³ et qui exprime sans doute la forme la plus haute du destin de l'histoire.

3. Hadrien et le mythe d'Alexandre

Comme Alexandre, Hadrien a deviné que l'Orient indiquait la direction du secret du monde, mais il a intériorisé son aventure. Il s'est rendu à Siwa¹⁴, n'a pas rejoint les rives de l'Indus mais n'a pas brûlé Persépolis. Il a reconnu l'autorité des dieux de l'Orient. Il paraît proche du modèle façonné par les anciennes cultures de cette région et l'on pourrait le comparer à

¹³ Tel est le cas avec Marc-Antoine au premier siècle avant J.C. et, au IV^e siècle après J.C., avec l'empereur Julien qui restaura le paganisme.

¹⁴ Ou Ammon, l'oasis du désert égyptien où Alexandre reçut confirmation de sa "divinité". M. Yourcenar dit s'appuyer sur un poème de Pancratès, retrouvé en Egypte et publié en 1911, pour situer là l'épisode de la chasse au lion. Il conviendrait de vérifier le texte latin: mentionne-t-il expressément la présence d'un lion dans cette oasis, qui, en un tel lieu, paraît à première vue surprenante?

l'Égyptien Imhotep, comme lui médecin, bâtisseur, pédagogue¹⁵. Il allie la nécessaire organisation du monde selon l'idéal romain, et la réalité du désordre dominant la conscience. Il incarne ainsi une forme de Sagesse, ou plus précisément, la nécessité d'un discours lui donnant la force d'un message. Tout le texte de *Mémoires d'Hadrien* évoque le ton de certains passages des *Upanishads* ou des *Rubayyat* de 'U. Khayyam, émule d'Hadrien lors de la conception du projet initial¹⁶, qui développent les volutes de la sagesse orientale faite de résignation et de mise à distance. On y reconnaît aussi l'empreinte des conceptions de l'auteur lui-même.

"Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi" dit M. Yourcenar qui justifie ainsi son intervention et précise: "Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière" (*MH*² 335). Hadrien exprime la philosophie de l'auteur, il en est le truchement (comme Zénon) obligatoire. M. Yourcenar a créé un personnage qui dit, ou met en scène, sa vision du rapport de soi au monde qui passe par la référence à la pensée d'Hadrien fécondée comme la sienne, par l'Orient:

Ne pas laisser la vie sans avoir tiré tout ce qu'elle peut donner de sagesse, sans lui avoir demandé tout ce qu'elle peut apporter de perfectionnement. Ne pas exiger inutilement l'impossible mais demander tout le possible. ne pas s'enfermer dans ses choix. Et tout cela les yeux ouverts...¹⁷

Théorie de l'équilibre. Définition aussi d'un nouveau type d'humanisme qui incorpore à la conception de l'homme la présence de l'excès, de la passion, des ténèbres de l'infini. Hadrien réalise cet humanisme moderne qui fait sa part à "l'inexpliqué, le ténébreux, voire l'occulte", et qui, pour l'auteur, constitue "l'extrême pointe et l'aile gauche", de l'humanisme "traditionnel". Toute l'œuvre de M. Yourcenar illustre cette définition d'un nouvel humanisme nécessaire à notre temps.

Les grands événements de l'histoire du monde sont, au fond, d'une insignifiance profonde. Seule est essentielle, en dernière analyse, la vie subjective de l'individu.

¹⁵ Il construisit la pyramide de Saqqara (troisième millénaire avant le Christ).

¹⁶ "Seule une autre figure historique m'a tentée avec une insistance presque égale: Omar Khayyam" (*MH*² 321)

¹⁷ Citation de Marguerite Yourcenar rapportée par Claude Monnerat dans "Marguerite Yourcenar", *Littérature de notre temps*, recueil II, p. 258.

écrit Jung¹⁸. M. Yourcenar a restauré la subjectivité d'Hadrien pour en faire un discours sur l'homme dans lequel l'Orient, reflet de la multiplicité de l'être (*varius, multiplex, multiformis*) communique cet accroissement de conscience que certains reconnaissent aux forces qu'incarnent ou signifient les dieux du polythéisme¹⁹. Le succès de *Mémoires d'Hadrien* n'est-il pas alors celui d'une œuvre qui propose le voyage entre Occident et Orient, les deux cornes du monde de l'image orientale d'Alexandre, et d'abord, les deux extrémités de nous-mêmes?

¹⁸ Barbara Hannah, *Jung*, Paris, Dervy-Livres, 1989, p. 262.

¹⁹ Voir sur ce sujet l'essai de David L. Miller, *Le Nouveau Polythéisme*, traduction de l'américain, Editions Imago, 1979.